

JEUDI DE LA IIIÈME SEMAINE DE PÂQUES

LECTURES

1ère lecture : Ac 8, 26-40

En ces jours-là, l'ange du Seigneur adressa la parole à Philippe en disant : « Mets-toi en marche en direction du sud, prends la route qui descend de Jérusalem à Gaza ; elle est déserte. » Et Philippe se mit en marche. Or, un Éthiopien, un eunuque, haut fonctionnaire de Candace, la reine d'Éthiopie, et administrateur de tous ses trésors, était venu à Jérusalem pour adorer. Il en revenait, assis sur son char, et lisait le prophète Isaïe. L'Esprit dit à Philippe : « Approche, et rejoins ce char. » Philippe se mit à courir, et il entendit l'homme qui lisait le prophète Isaïe ; alors il lui demanda : « Comprends-tu ce que tu lis ? » L'autre lui répondit : « Et comment le pourrais-je s'il n'y a personne pour me guider ? » Il invita donc Philippe à monter et à s'asseoir à côté de lui. Le passage de l'Écriture qu'il lisait était celui-ci : Comme une brebis, il fut conduit à l'abattoir ; comme un agneau muet devant le tondeur, il n'ouvre pas la bouche. Dans son humiliation, il n'a pas obtenu justice. Sa descendance, qui en parlera ? Car sa vie est retranchée de la terre. Prenant la parole, l'eunuque dit à Philippe : « Dis-moi, je te prie : de qui le prophète parle-t-il ? De lui-même, ou bien d'un autre ? » Alors Philippe prit la parole et, à partir de ce passage de l'Écriture, il lui annonça la Bonne Nouvelle de Jésus. Comme ils poursuivaient leur route, ils arrivèrent à un point d'eau, et l'eunuque dit : « Voici de l'eau : qu'est-ce qui empêche que je sois baptisé ? » Il fit arrêter le char, ils descendirent dans l'eau tous les deux, et Philippe baptisa l'eunuque. Quand ils furent remontés de l'eau, l'Esprit du Seigneur emporta Philippe ; l'eunuque ne le voyait plus, mais il poursuivait sa route, tout joyeux. Philippe se retrouva dans la ville d'Ashdod, il annonçait la Bonne Nouvelle dans toutes les villes où il passait jusqu'à son arrivée à Césarée.

Psaume 65 (66), 8-9, 16-17, 20

R/ Acclamez Dieu, toute la terre !

- Peuples, bénissez notre Dieu ! Faites retentir sa louange, car il rend la vie à notre âme, il a gardé nos pieds de la chute.
- Venez, écoutez, vous tous qui craignez Dieu : je vous dirai ce qu'il a fait pour mon âme ; quand je poussai vers lui mon cri, ma bouche faisait déjà son éloge.
- Béni soit Dieu qui n'a pas écarté ma prière, ni détourné de moi son amour !

Évangile : Jn 6, 44-51

En ce temps-là, Jésus disait aux foules : « Personne ne peut venir à moi, si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et moi, je le ressusciterai au dernier jour. Il est écrit dans les prophètes : Ils seront tous instruits par Dieu lui-même. Quiconque a entendu le Père et reçu son enseignement vient à moi. Certes, personne n'a jamais vu le Père, sinon celui qui vient de Dieu : celui-là seul a vu le Père. Amen, amen, je vous le dis : il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. Au désert, vos pères ont mangé la manne, et ils sont morts ; mais le pain qui descend du ciel est tel que celui

qui en mange ne mourra pas. Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel : si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. »

+

Église du Couvent, Ribeauvillé, jeudi 14 avril 2016

Bien chères sœurs dans le Christ,

« Celui qui croit, il a la vie éternelle. » Notre foi ne nous demande pas de croire des choses étonnantes seulement au sujet de Jésus ; le plus extraordinaire, c'est ce qu'elle nous dit au sujet de nous-même. Christ est ressuscité des morts, nous le croyons ; mais croire que nous sommes déjà, par le baptême, passés en Lui de la mort à la vie, voilà tout l'enjeu de la foi dans le mystère pascal. Nous avons, dès aujourd'hui, la vie éternelle.

Ce n'est rien de moins que cela : par la foi, notre vie est toute différente de la vie simplement humaine. C'est une vie autre qui nous habite, qui donne sens à cette vie humaine, et même au-delà. Après la communion, la liturgie nous donnera cette prière : « *Dieu très bon, [...] fais passer à une vie nouvelle ceux que tu as initiés aux sacrements de ton Royaume.* » Oui, c'est une vie vraiment nouvelle, transformée par l'Esprit, qui est la nôtre depuis le baptême. Nous avons vu cet Esprit-Saint à l'œuvre dans la lecture des Actes des Apôtres, Lui qui a préparé le cœur de l'eunuque par l'adoration au Temple, puis par la lecture du livre d'Isaïe, qui l'a touché par l'annonce de Philippe, pour finalement l'envahir par le baptême. « Et il poursuivait sa route, tout joyeux », de cette joie qui est le signe de la présence de l'Esprit-Saint, de la vie divine répandue dans les cœurs par la foi.

« Il a la vie éternelle, celui qui croit. Moi, je suis le pain de la vie. » Le signe de l'Eucharistie est là, tout proche, pour nous rappeler chaque jour à cette vie divine qui nous habite ; car comme nous avons besoin du pain naturel pour soutenir notre vie humaine, ce pain du Ciel soutient et fortifie la vie divine en nous. En présentant les offrandes, la liturgie nous invitera à dire : « *Seigneur notre Dieu, dans l'admirable échange du sacrifice eucharistique, tu nous fait participer à ta propre nature divine.* » Oui, nous voulons demander au Seigneur de prendre toujours davantage conscience de ce mystérieux échange entre le Ciel et la terre, dans le Christ, qui nous touche dans l'Eucharistie. Il a pris de nous notre nature humaine, pour nous faire participer à Sa vie divine. Nous Lui avons donné la mort, Il nous donne la vie. Nous lui présentons le pain de la terre : Il en fait le pain du Ciel, Sa propre chair, donnée pour la vie.

Entrons donc dans cette Eucharistie avec ferveur, goûtons la tendre proximité de Jésus, communions à Sa propre vie. Alors nous prendrons un peu plus un visage de ressuscité, rayonnants de Sa vie. Alors nous serons dès aujourd'hui comblés de Sa propre joie, cette joie du Ciel que le monde ne connaît pas, et que nul ne pourra nous ravir. Amen.

fr. M.-Théophane +